

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2ème Année

MONTREAL, JUILLET 1910

No. 28



"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

MESDAMES ET MESEDEMOISELLES,

Lorsque vous désirez un excellent breuvage froid, bien aromatisé, une crème parfaite, de délicieux bonbons, venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda. Dans nul autre endroit vous ne pourrez être mieux ni plus promptement servis.

Nous avons aussi à votre disposition :

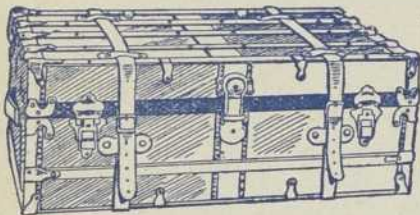
PARFUMS, SAVONS, POUDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Articles photographiques de choix : Cameras, Films, Papiers à Imprimer et tous autres accessoires.

Détail à noter : En nous prévenant par téléphone nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Votre visite est respectueusement sollicitée.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739



Valises et Sacs

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André
Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"
J. A. JOUBERT, Gérant.

Bell Tel Est 2129

J. E. BOISVERT

CHAPELIER et MANCHONNIER

Fourrures faites et réparées Emmagasiner de Fourrures à 2°/° seulement

SPÉCIALITÉ :

Manteaux de Dames sur ordre

PANAMA

NETTOYÉ SANS ACIDE.

698 RUE ST-DENIS, près Roy,

MONTREAL

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés.

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet de Cadrons à des prix défiant toutes compétitions : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine

LA PRESSE

Le Journal du "Foyer"

INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier.

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse.

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes

En un mot c'est le journal favori des familles.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2me Année

MONTREAL, JUILLET 1910

No. 28

LE PARLOIR

La voiture tourna à l'angle de la chapelle et s'arrêta devant l'aile gauche du couvent, longue construction de briques rouges flanquée de deux grosses tours. François de Flotte sauta à terre. Il traversa un petit jardin, un vrai jardin de curé, où des carrés de buis encadraient des véroniques, les touffes bleues des ageratum, un massif de dahlias. Quelques plants de vigne vierge se chauffaient contre le mur du fond. Il monta les six marches de l'escalier et se trouva dans une haute salle très fraîche, d'une propreté méticuleuse et où, longuement, se répercutait le bruit des pas. Il vit se dresser devant lui une soeur tourière, grosse figure de paysanne encadrée du double voile noir et blanc des dames de l'Annonciation.

"Ma soeur, je voudrais voir Mme de Ferronville," dit le visiteur.

La soeur s'approcha d'un cordon de sonnette qui pendait au-dessus d'un petit judas placé près d'une porte.

Au bout d'un long moment, une voix douce et comme perdue dans la brume parla de l'autre côté. François de Flotte s'approcha, et son timbre sonore fit un grand tapage dans ce lieu habitué au silence.

"Pourrai-je voir Mme de Ferronville, Madame? Je suis M. de Flotte, et comme je viens de Constantinople, je lui porte des nouvelles de son frère.

—Si vous voulez entrer au premier parloir...."

C'était, en face, une grande pièce nue, blanchie à la chaux, avec des plinthes couleur chocolat. Cela sentait l'encens et la brique mouillée. Le jour d'automne, que des rideaux d'humble mousseline tamisaient, entrait par de hautes fenêtres. Au dehors, on voyait le ciel bleu pâle, le ciel libre où des hirondelles jouaient.

Le seul ornement du parloir était un Sacré-Coeur dans une niche et, sur les murs, des cartouches enfermant de pieuses maximes, peintes en majuscules: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme", ou "Heureux le serviteur que le maître à son retour trouvera veillant": et au-dessous de la statuette: "Voici ce coeur qui a tant aimé les hommes!"

A gauche, il y avait la clôture qui divisait les deux parloirs, d'abord une grille à petits carreaux où l'on pouvait à peine glisser la main, puis une rangée de barres verticales assez espacées, enfin, un rideau de bois qui se relevait partiellement.

Lorsque, après une attente de dix minutes, des doigts diaphanes le soulevèrent, M. de Flotte reconnut Frédérique-Jeanne de Ferronville, en religion Soeur Marie-Stéphanie.

Il eut un léger frisson. Vingt ans avaient passé sur ce beau visage sans rien y laisser de leur passage. C'était la même figure altière et douce qu'il avait regardée en tremblant lors de sa dernière entrevue avec elle, c'était la figure qu'il avait si furieusement aimée! Plus tourmentée autrefois, elle avait maintenant gagné une sorte de calme, de sérénité, quelque chose qui semblait vraiment dominer la vie. Les lignes sobres et noires du voile qui retombait de chaque côté de la tête lui donnaient quelque chose d'ancien et de protégé; on eût dit un jeune portrait dans un très vieux cadre.

François de Flotte remarqua que derrière Mme de Ferronville s'était glissée une autre soeur, qui, muette, humble, le chapelet aux doigts, s'assit dans un coin. Cela l'exaspéra, lui rendit toute sa fureur un moment radoucie par la vue de la religieuse et par les souvenirs qui ressuscitaient d'un passé si cher.

"Madame, dit-il, je viens vous porter des nouvelles de votre frère que j'ai laissé, il y a un mois, à Constantinople, à l'ambassade, où vous savez que les hasards de notre carrière nous ont heureusement réunis.

Puis il ajouta aussitôt:

"J'espère que vous savez toujours aussi bien l'anglais, Madame. Si vous le voulez bien, c'est dans cette langue que je vous parlerai. Je n'aime pas que l'on écoute ce que je dis.

—C'est la règle de notre Ordre, dit doucement Mme de Ferronville.

—Je le sais, Madame, mais moi, je ne suis pas de votre Ordre.

—Je ne peux vous interdire de me parler en anglais, mais c'est en français que je vous répondrai."

M. de Flotte commença alors en ces termes:

"Vous souvient-il, Madame, d'un soir de Septembre, il y a vingt ans, où je m'assis à côté de vous, dans un bois de hêtres, en Normandie? Je vous demandai, ce jour-là, si vous vouliez être ma femme."

Pas un trait de la noble figure de Mme de Ferronville ne tressaillit. Elle dit seulement avec beaucoup de douceur:

"Je croyais, Monsieur, que vous veniez me donner des nouvelles de mon frère.

—Votre frère va bien, répondit François de Flotte, sur un ton fort impérieux, et je suis ici pour bien autre chose. Voulez-vous me laisser parler? Ce soir-là, Madame, je vous dis que je vous aimais et que je voulais mettre toute ma vie à vos pieds. Pendant des mois, vous m'aviez encouragé à cet amour, par votre coquetterie, par vos confidences, par votre manière d'être, vos allusions. Vous me permettiez de croire que vous m'aimeriez aussi. Je l'ai cru. J'avais vingt-cinq ans et vous, vingt et un. Vous m'avez demandé deux jours de réflexion. Vous avez eu cette férocité, connaissant la réponse que vous alliez me faire, de me la faire attendre deux interminables jours! Et vous m'avez alors dit froidement que vous ne m'aimiez pas et que vous me refusiez votre main, et deux mois après, vous m'écriviez cruellement que vous entriez dans un couvent! Il y a vingt ans de cela! Je n'ai rien oublié. Je viens aujourd'hui vous dire ce que j'ai fait de ma vie pour que du fond de votre hypocrisie, de votre égoïs-

me, vous contempriez votre oeuvre. Je ne voulais pas mourir sans cela! Je ne me suis pas marié, j'ai gardé au fond du coeur le souvenir empoisonné que j'avais de vous. J'ai appris à me défier, à mentir, à ruser. J'ai roulé à travers le monde, haissant une religion inhumaine et malade, qui prend des coeurs jeunes, avides et les jette au tombeau, méprisant les femmes, toutes les femmes, puisque la plus vénérée m'avait trahi. J'ai mené une vie de dissipations et de plaisirs. J'ai vécu dans le désordre, je n'ai ni foyer, ni famille, ni bonheur, ni but. Vous avez sauvé votre vie, Madame, c'est possible, mais en perdant la mienne. Si votre Dieu existe pensez-vous qu'il vous admire si fort? Vous vous croyez une sainte, et on dit que vous l'êtes. Moi seul, je vous connais, je viens arracher votre masque. Vous êtes menteuse, hypocrite, fourbe, sans coeur, vous avez brisé ma vie, pour rien, par jeu, par caprice, et je viens vous rendre des comptes au seuil de la vieillesse et de la mort!

Mme de Ferronville avait écouté cet âpre réquisitoire, avec le même air digne et lointain. Quand M. de Flotte eut fini, il y eut un long silence. Une mouche bourdonnait dans la poussière d'or que le soleil languissant jetait par les fenêtres. Le calme qui venait de la paisible campagne, de ces murs nus, de cette femme, impressionnait malgré lui François. Il se sentait mal à l'aise. Ces paroles, qu'il avait sur les lèvres depuis des années, eussent dû l'apaiser. Il en était au contraire assombri, irrité, comme s'il venait de commettre une injustice.

Mme de Ferronville parut se réveiller d'un long rêve et murmura brusquement.

"Moi aussi, Monsieur, j'ai connu le monde autrefois. Maintenant, je m'en souviens."

Et d'une voix plus métallique:

"Monsieur, vous avez sans doute oubliée Angèle?"

Angèle? Ce nom ne disait rien à M. de Flotte. Soudain, son visage s'empourpra.

"Où, Angèle, la fille d'un hôtelier d'Étretat, une simple et douce enfant avec qui vous alliez, le soir, vous promener sur les falaises. A elle aussi, vous avez dit que vous l'aimiez et à peu près au même moment qu'à moi."

—Ce n'était pas sérieux, dit François de Flotte.

—Monsieur, quand on dit à une jeune fille qu'on l'aime tout, dans votre vie, doit devenir sérieux. Comprenez-vous, Monsieur, pourquoi j'ai réfléchi quarante-huit heures? Oh! ne croyez pas que ce soit par désespoir que je sois entrée au couvent! Je me sentais attirée par Dieu. Jeune fille, j'avais vu le monde, je n'ignorais pas la vie, et la vie me semblait affreuse. Vous m'avez arraché mes dernières illusions, voilà tout... Ah!

vous devriez me remercier au lieu de m'insulter comme vous venez de le faire. Vous connaissez-vous donc si mal que vous ignoriez ce qu'il y a en vous? Faut-il qu'une pauvre femme perdue en Dieu vous révèle que rien au monde ne vous aurait empêché de mener la vie dont vous vous plaignez maintenant? Après deux ou trois ans de mariage, vous auriez eu assez de moi! Cette existence de folies et de plaisirs, ce n'est pas moi qui aurais eu la puissance de vous l'interdire. Ce que j'ai appris de vous quand j'étais toute disposée à vous croire, je le soupçonnais déjà et j'ai redouté votre dévorante nature. J'ai préféré le calme du couvent et la certitude de la vie éternelle. Mais vous avez vécu avec l'idée que j'étais seule responsable de la bassesse de votre existence, afin de vous en excuser à vos propres yeux. Si je vous avais épousé, vous auriez été le même homme! Déjà coupable, vous le seriez davantage, et il y aurait une victime de plus!"

François de Flotte baissa la tête. Une sourde voix lui disait que Mme de Ferronville avait raison, que cette femme innocente l'avait deviné toute jeune. Serait-ce donc vrai qu'il ne lui avait gardé rancune que pour s'excuser à ses propres yeux?

Il se leva. Un sentiment nouveau se glissait en lui, une sorte d'effroi sacré devant le calme de Mme de Ferronville, — ce calme qu'il ne connaîtrait jamais! Il s'inclina pour prendre congé d'elle:

"Je vous demande pardon, Madame, d'être venu aussi sottement troubler le repos de votre vie."

—Vous ne l'avez pas troublé, Monsieur, Si vous aviez quelque rancune contre moi, je suis heureuse que cette explication l'ait apaisée.

—Je repartirai dans peu de temps pour Constantinople. Avez-vous quelque chose à faire dire à votre frère?"

La voix de Mme de Ferronville, si sûre, si nette jusqu'alors, eut un tremblement inattendu.

"Dites-lui, Monsieur, que je prie pour lui nuit et jour... comme je prie aussi pour tous ceux qui m'ont outragée..."

François de Flotte s'inclina doulo reusement et fit un pas vers la porte.

Mme de Ferronville ajoutait d'une voix si basse qu'il l'entendit à peine:

"Et pour tous ceux que j'ai aimés..."

EDMOND JALOUX.

* * *

Il faut le prendre de très haut avec les hommes assemblés pour discuter des intérêts. Il n'y a pas de milieu: on est leur jouet ou on est leur maître

JULES SIMON.

* * *

Les chapeaux de la maison Mille Fleurs sont vendus au prix coûtant durant juillet.

SOUS LA TOISE.

Voici une curieuse nouvelle, qui nous arrive d'outre les mers: les femmes grandissent!

N'entendez point par là (ce qui d'ailleurs serait vrai) qu'elles élargissent leur place, qu'elles fortifient leur influence dans la société contemporaine. N'entendez pas qu'elles se rapprochent de l'homme par plus de culture intellectuelle, par une plus femme et plus avisée conscience de leur personnalité. Elles grandissent physiquement; elles augmentent de taille sous la toise. Non pas telle ou telle femme en particulier, mais la femme en général; tout au moins la femme des pays civilisés. La hauteur de son type moyen ne cesse de croître. D'après le journal anglais "Health and Strength" (Santé et Force), les jeunes filles de quinze à dix-huit ans dépassent aujourd'hui leurs mères de trois pouces. En 1895, une jeune fille moyenne n'avait que cinq pieds trois pouces. Elle a maintenant au moins cinq pieds cinq pouces. Et l'ascension continue...

—Tant mieux, direz-vous. Cela nous prépare une humanité plus robuste, plus majestueuse; vers le milieu du vingtième siècle nous connaissons des couples magnifiques tels que ceux qui — du temps de César — étonnaient dans les provinces barbares, les conquérants romains.

Détrompez-vous.

Ce n'est pas l'humanité qui grandit. C'est la femme, la femme toute seule. Son compagnon reste stationnaire si nous en croyons le même journal. Il aurait même plutôt une tendance à rapetisser. Ainsi la différence de taille doit se targuer l'orgueil masculin devient insensiblement presque insignifiante; elle va prochainement changer de sens. Quand la moyenne des femmes aura atteint cinq pieds huit pouces, et même cinq pieds dix pouces, ce qui ne saurait tarder, le sexe prétendu fort aura définitivement perdu l'avantage de la taille. Le fiancé devra regarder en l'air pour rencontrer les yeux de sa compagne...

Quelles sont les causes de cette défaite imprévue des mâles? Quelles sont les causes de la victoire de la femme?

Toujours d'après le même magazine, il faut les chercher uniquement dans l'inégal usage des sports. Avant 1895, je laisse à notre confrère anglais la responsabilité de cette date seuls les hommes se livraient aux exercices physiques. Les jeunes gens au collège, puis hors du collège, ne cessaient d'assouplir leurs membres par la course, la boxe, la gymnastique, par cent jeux violents. Durant toute la période où l'organisme se forme, un vigoureux entraînement fa-

vorisait ainsi le développement du squelette masculin... Cependant les petites demoiselles chantaient les romances ou s'adonnaient à la broderie anglaise, tout au plus jouaient-elles aux grâces et au chat perché... Leur ossature ne s'amplifiait guère. Elles cessaient vite de grandir après avoir un peu grandi — assurant ainsi au maître futur de leurs destinées une supériorité trop facile.

Il n'en va plus de même aujourd'hui. Nos modernes Agnes ont envoyé au diable la broderie anglaise et les romances; elles laissent, aux petits enfants les grâces et le chat perché. Ce qui leur agréait, ce n'est même plus le vigoureux match de tennis; il leur faut l'escrime, la natation, la haute école, le polo. Afin d'activer le développement de son thorax et de ses biceps, afin de gagner quelques pouces en hauteur, la jeune fille de 1910 est, paraît-il, décidée à toutes les énergies... Or, pour se livrer à cet entraînement forcené, elle est en bien meilleure posture que ses concurrents du sexe jadis fort; car elle a "plus de loisir!..." Au moment même où elle renonçait aux fades et sédentaires divertissements de ses aïeules on a vu les jeunes éphèbes ses contemporains, contraints d'accorder aux sports des heures de plus en plus rares. Restriction qui, certes, coûtait aux dits éphèbes: mais comment concilier l'effrénée concurrence du labeur moderne avec des adolescences de jeunes Grecs?... La guerre du Transvaal avait rudement enseigné surtout aux Anglo-Saxons, qu'il ne suffit pas de matcher au tennis ou au golf, et que la culture intellectuelle joue un rôle prépondérant de nos jours, dans la force défensive d'une nation...

Ainsi les pays où les sports masculins demeuraient le plus en honneur durent imiter les autres; on y vit reflourir le type du "jeune bûcheur", sérieux à seize ans, ne rêvant que prompts succès et gros gains d'argent... "Avec ses travaux sédentaires — nous dit "Health and Strength" — ses heures de bureau dans une atmosphère épaisse, le corps ankylosé, l'homme s'achemine lentement vers la stature du général Tom Pouce".

Et comme il n'y a pas de raison valable pour que ces conditions de vie contemporaine se modifient; comme, au contraire, leur effet ira plutôt en s'aggravant en ce qui concerne le labeur des hommes — il est fatal que l'avantage de la taille et aussi de l'agilité, de la souplesse et de la vigueur passe peu à peu au sexe féminin.

S'il fallait prendre pour strictement exactes et scientifiquement vérifiées les données de "Health and Strength", le cas, en effet, serait grave pour les hommes... Il ne s'agirait pas seulement, pour eux, de défendre quelques pouces de stature: c'est leur suprématie intégrale sur leur compagne qui serait mise en question.

Car, si loin qu'on remonte dans l'histoire des moeurs humaines, il apparaît bien nettement que toutes les infériorités

sociales infligées à la femme dans les diverses civilisations eurent pour cause initiale qu'elle était, physiquement, la faible. "Je suis plus vigoureux que toi — donc, tu es mon esclave..." Tel est le principe de la loi conjugale dans le passé, puis à travers les temps.... De cette servitude résultait pour la femme une formation, ou plutôt une déformation spéciale de l'intelligence et de la sensibilité: l'intelligence tournée vers la ruse; la sensibilité prompte à la peur, aux défaillances, aux larmes... Tout cela, pour quelques pouces de taille en moins! Et nous ne sommes plus, ici, dans la fantaisie ou l'hypothèse: c'est la certitude et l'évidence mêmes!...

Si donc les renseignements physiologiques publiés par le journal anglais sont sérieux, les hommes n'ont qu'à bien se tenir: leur suprématie intellectuelle et morale n'est pas moins menacée que celle de leur taille. Le jour où la majorité des femmes aura quelques lignes de plus que la majorité des hommes, il fera beau de voir ceux-ci essayer encore de défendre contre leurs robustes compagnes le privilège du droit de suffrage politique, par exemple — privilège dont en somme découlent tous les autres! Les femmes jetteront tranquillement les hommes à la porte des maires, s'empareront des urnes et procéderont aux élections. Trop heureux encore si elles nous accordent provisoirement un bulletin de vote d'égale valeur!... Et qu'on n'objecte pas que la taille n'est pas tout; que le David japonais a triomphé du Goliath russe. Dans les limites d'un même groupe social, ce sont les ulus forts qui gouvernent: l'argument de la force est le dernier valable, et il abolit tous les autres. Et les raisons qui font changer en ce moment le sens de la différence de taille, entre les deux sexes, travaillent aussi à faire changer, dans le même sens, la différence de force....

Hommes modernes, prenez garde! Jamais plus pressant péril ne menaçait votre condition privilégiée. Arrêtez votre décroissance physiologique, ou empêchez les femmes de croître, tandis que vous êtes encore les plus grands et les plus forts!... Quelques pouces perdus, et c'est vous le sexe faible de demain!

MARCEL PREVOST.

. . .

Les chapeaux de la maison Mille Fleurs sont vendus au prix coûtant durant juillet.

* * *

Devant la conscience la force n'est pas toujours la plus forte.

A. LEROY-BEAULIEU

* * *

L'avare est non seulement celui qui s'arrache trop à la conservation de son bien, mais qui désire immodérément l'augmenter.

SAINT-AUGUSTIN

LE DINER

—Il est impossible que vous aimiez dîner en ville, disait-on à l'un des hommes les plus spirituels de ce temps, appelons-le Fargus...

—Moi, si, beaucoup, pourquoi?

—Vous ne mangez ni poisson, ni gibier, ni plats épicés, ni foies gras, ni petits fours; vous ne buvez ni vins de Bourgogne, ni de Champagne, ni liqueurs... Vous ne fumez pas!...

—Expliquez cela comme vous pourrez, j'aime dîner en ville.

Enfin, ce régime?....

—Mais c'est parce que je suis au régime; c'est-à-dire parce que je m'y suis mis délibérément, que j'ai plaisir à dîner autre part que chez moi, en compagnie brillante. Sincèrement, croyez-vous que les plats soient autre chose qu'un trompe-l'oeil, un prétexte?

—Un trompe-l'oeil? Je ne crois pas que dans les maisons où vous êtes invité on serve des poulets en carton!

—Voyons, ce dont vous mangez le plus en dinant en ville, ce n'est pas donc de votre prochain? Manger de tous les plats d'un dîner, n'est-ce pas montrer un appétit qu'on ne saurait que difficilement concilier avec des qualités intellectuelles brillantes? Ceux qui aiment beaucoup à bien manger doivent, comme pour tout ce que l'on aime démesurément, se livrer leur passion en catimini... Je ne dis pas qu'il y ait des exceptions! Alexandre Dumas père mangeait comme un ogre, et c'était le convive le plus éblouissant qu'on pût voir.

—Mais, si vous ne mangez de rien, on doit vous interroger, vous croire malade... — Et puis l'appétit est contagieux!... — Il est difficile de résister à la tentation d'un plat savoureux que l'on vous passe sous les yeux et le nez...

—Dinez légèrement, prenez des mets substantiels, qui ne laissent pas de déchets dans l'organisme: lentilles, purées, pâtes... Ah! comme vous regarderez alors avec sérénité et mépris les autres convives!

—Les maîtresses de maison doivent vous honnir, pour le peu de cas que vous faites de leur cuisine?

Elles sont ravies de voir quelqu'un toujours prêt à lancer la balle de la conversation, qui n'a pas son nez dans son assiette, de la sauce à la moustache, son verre aux lèvres... Il y a des plats qui font le silence, des plats compliqués ou trop chauds, des glaces trop froides. Celui qui n'en prend pas et qui est là pour le plaisir des autres et le sien, empêche un vide de se produire... Voyons, vous ne trouvez pas qu'il y a des gens affreux à regarder manger?

—Justement, si vous ne faites pas comme eux, vous avez plus de loisirs pour les observer!...

—Oui, mais j'ai au moins la satis-

faction de savoir que je ne leur ressemble pas !

Fargus continua : — Quand vous êtes au théâtre, mangez-vous ?

— Quelle question !

— Si vous mangiez, vous n'accorderiez plus une attention suffisante au spectacle. Un dîner est-ce autre chose qu'une représentation ? ...

— Il faudrait toujours arriver le premier dans une maison où l'on doit dîner. Je ne sais pas comment cela se fait, mais c'est généralement le contraire qui a lieu. Chaque convive semble s'appliquer à n'apparaître qu'après tout le monde. Alors, il se produit ce fait, invraisemblable en apparence, que, chacun s'arrangeant pour être le dernier, presque tout le monde arrive à la fois... avec un quart d'heure de retard.

— Pourtant, lorsqu'on arrive le premier, on a quelques minutes pour assister à l'abordage des convives. Dès les premières conflagrations de personnes, on peut prévoir quel sera le ton d'un dîner.

— Vraiment ? ...

Les personnes présentes avouèrent à Fargus qu'elles ne se sentaient point si perspicaces.

— Tenez, vous n'êtes pas dignes d'aller jamais dîner en ville ! s'écria-t-il.

Chacun voulut donner son impression sur ce que c'est qu'un dîner. La maîtresse de maison dit :

— Moi, je fais d'abord plusieurs listes de noms, en m'arrangeant autant que possible pour que les convives de la liste définitive se connaissent et puissent avoir du plaisir à se rencontrer.

Un éclat de rire accueillit cette déclaration.

— Comment savoir si des personnes ont tant de satisfaction que vous le supposez à se trouver ensemble ? Pourquoi ne croyez-vous pas qu'elles préféreraient, au contraire, rencontrer des gens nouveaux ? ...

— Voyons, ne dites pas tant de mal des dîners et des femmes, interrompit une dame d'un certain âge dont la voix était restée fort jeune : — Lorsque les convives sont à peu près tous du même monde et de la même qualité, qu'ils se connaissent, se rencontrent souvent, la conversation devient vite générale : un joli bourdonnement emplit le salon.

— C'est au moment de l'arrivée que j'aime à observer les convives... les expressions que l'on ne peut prendre qu'après un certain effort n'ont pas encore eu le temps de commander à tout le masque. Les gens qui se haïssent, lorsqu'il leur faut se saluer ou même, s'ils perdent facilement la tête, se serrent la main, me font toujours plaisir à voir se trouver face à face. Les femmes se sont mises en grande toilette, elles veulent briller, plaire, séduire, crac ! le spectre de anquo Bleur apparaît, au moment précis où les valets de pied poussent devant elles la porte du

salon. Leur sourire se change en grimace ! ...

— Que vous êtes méchant, Fargus ! — Que vous êtes mauvais ! s'écria-t-on. Fargus fit signe de la main qu'il se taisait à contre-cœur et qu'il en avait bien d'autres à dire encore.

La dame mûre à la voix si jeune reprit : — Voyons, reconnaissez qu'à Paris il est rare, lorsqu'on est moins de quinze convives, que des personnes qui ont ouvertement rompu leurs rapports d'amitié soient priées ensemble. — Oui, à Paris, tout se sait du jour au lendemain, les brouilles récentes et... — Les attachements nouveaux, surtout, glissa Fargus, qui ajouta avec son sourire éternel : Et, autant l'on prend soin d'éviter les rapprochements entre gens fâchés, autant l'on se préoccupe de réunir les... les autres ! — Cela n'est-il pas naturel ! demande la voix jeune de la dame mûre.

Quelqu'un dit : — Il y a des mésintelligences qui ne sont pas, qui ne peuvent pas être ou qui n'ont pas encore eu le temps d'être publiques. — Oui, l'antipathie voilée, le sourire bandé en travers comme un crêpe sur une couronne de fleurs, comme ça, avec : "A ma soeur", en lettres dorées !"

— Les hommes dissimulent mal... — Les femmes sont plus habiles. — Ah ! cependant, cependant... pour des raisons qui souvent nous échappent, comme on peut se haïr sous ces jolies calottes de cheveux couverts de diamants !" Les femmes souriaient en s'éventant ; Fargus ajouta : "Vous savez sourire en pensant les choses les plus désobligeantes du monde ! Voilà pourquoi j'aime à dîner en ville... On y est toujours apprécié à sa valeur, quoi qu'on en dise ailleurs ! Jamais les gens du monde ne sont si bien peints que par quelqu'un des leurs..."

— Ca c'est vrai, dit la dame à la voix juvénile ; si nous ne parlions pas sur nous-mêmes avec tant d'esprit, celui qu'on fait ailleurs sur notre compte serait moins bon ! — Et c'est encore pourquoi j'aime à dîner en ville, moi, reprit Fargus avec son sourire ironique, et pourquoi je dîne avant chez moi : comme ça je n'ai plus d'appétit que pour des absents ! ... — Ce qui ne vous empêche pas de les rencontrer ailleurs le lendemain et d'être au mieux avec eux. — Naturellement ! Si tout ce qu'on dit avait une importance quelconque, voulez-vous me dire qui oserait encore donner à dîner ! ...

Il y eut un silence. Quelqu'un le rompit en parlant de "Chanteder".

ALBERT FLAMENT.

* * *
Les chapeaux de la maison Mille Fleurs sont vendus au prix coûtant durant juillet.

* * *
Jouir des dons de Dieu et ne pas murmurer de ses coups, c'est toute la vie.

GUIZOT.

Recettes Pratiques

Pour enlever les tannes ou points noirs du nez, faites des frictions au savon noir ou mettez sur les parties affectées, le soir en vous mettant au lit, une couche extrêmement légère de ce même savon. Les lotionner à l'eau additionnée de quelques gouttes de teinture de benjoin, ou pratiquer des frictions à la glycérine diluée.

Pour rendre imperméable une toile destinée aux tentes et stores de jardin ; faites dissoudre une pinte d'huile de lin crue avec 3 onces de sulfate de cuivre, et badigeonnez d'un côté seulement la toile à imperméabiliser, c'est-à-dire brossez la toile avec un pinceau assez fort, dans le sens de la longueur d'abord. Cette application doit se faire à chaud ou tout au moins à température tiède et se renouveler plusieurs fois par an, pour assurer l'imperméabilité constante d'une toile exposée à la pluie.

Encore un moyen pour nettoyer les moulages en plâtre. Les moulages en plâtre se salissent à la longue, quelle attentive que l'on soit à en enlever journellement la poussière à l'aide d'un plumeau léger.

Pour leur rendre leur blancheur, il suffit de les mettre tremper pendant une nuit dans de l'eau pure. Le lendemain matin, on les retire du bain, et l'on s'aperçoit que l'eau est absolument salé ; c'est que toutes les poussières accumulées sur le plâtre se sont lentement détachées. On prend alors une éponge neuve, afin qu'elle ne laisse pas de traces grasses sur le plâtre, et on la passe légèrement sur tous les contours. On essuie ensuite avec un chiffon de linge fin, très doux et très propre.

Pour conserver les couteaux en bon état, il est bon, avant de partir en villégiature, de les faire graisser avec un peu de graisse bien fine. Ce soin très simple les préservera de la rouille.

On peut aussi, dans ce but, mettre de côté les gants de peau hors de service, puis avec les doigts de ces gants, on confectionne de petites gaines que l'on induit de saindoux. Les couteaux seront retrouvés en bon état, même si l'appartement est humide.

Les piqûres d'insectes à aiguillon (abeilles, guêpes, frelons) n'ont de gravité que lorsqu'elles sont nombreuses et ont été faites au visage. De simples lotions d'eau vinaigrée ou étendue d'ammoniaque faites immédiatement en arrêtent les effets. Si l'aiguillon est resté dans la plaie il faut l'enlever ; deux ou trois gouttes d'am-

moniaque versées sur la piqûre aussi promptement que possible assureront la guérison. L'acide phénique produit le même effet.

On guérit de même les piqûres des cousins, puces, punaises. Pour ces piqûres, il suffit même de frotter avec du jus de poireau.

Ne mangez jamais de fraises non lavées. Le goût en est certainement moins agréable, mais la façon dont les fraises sont cultivées entraîne la possibilité de l'introduction dans le canal alimentaire de bactéries virulentes. De plus, la façon dont se fait la cueillette en gros est loin d'être propre, la manipulation étant généralement confiée à des gens ayant les mains fort sales, par suite même de leur genre de travail.

Il y a des personnes, et surtout des enfants, qui ne peuvent absorber une seule fraise, sans être sujets à des éruptions que l'on prend parfois pour une atteinte de rougeole; d'autres éprouvent immédiatement une crise d'urticaire; dans les deux cas, il faut s'abstenir d'une manière absolue.

Pour conserver les poires et les pommes, choisissez des fruits sans aucune tare, trempez le bout des queues dans de la cire d'Espagne et mettez sur une claie dans un endroit très sec.

Vous pouvez les garder aussi dans un grand pot de grès vernissé, dans lequel vous mettez successivement une couche épaisse de sable fin et sans mélange, bien séché, et une rangée de fruits — ne se touchant pas entre eux. Vous terminerez par une couche de sable, vous couvrirez le pot au moyen d'une vessie et le mettez dans un endroit très sec. Il ne faut pas que les fruits touchent les parois du récipient.

Pour enlever la croute crytallisée qui se forme au-dessus des confitures vieilles de plusieurs mois, il faut les décanter et les ramener à leur état naturel, en versant sur les confitures un peu d'eau tiède et en plongeant le pot dans un bain-marie. Le sucre se combine à nouveau avec le fruit. Mais il ne faut décanter les pots que un à un, à mesure que l'on en veut faire usage, car, sans cela, les confitures fermenteraient et se gâteraient.

Si par suite de l'été si pluvieux, vos confitures ne se gardaient pas en bon état, faites-les recuire et ajoutez-y du sucre, écumez bien et mettez soigneusement en pots.

TANTE COLETTE.

* * *

Les chapeaux de la maison Mille Fleurs sont vendus au prix coûtant durant juillet.

• • •

A Mille Fleurs vous trouverez mieux que partout ailleurs.

A LA CUISINE

Potage fausse tortue à la crème.— Prenez quatre livres de chair de mouton, des débris de têtes de turbot ou de saumon. Mettez le tout dans une casserole avec un bon gros morceau de beurre, un bouquet garni, ail, échalotes, clous de girofle; laissez revenir, mouillez avec de l'eau, de manière à ce que la casserole soit pleine. Laissez cuire jusqu'au moment où la chair de mouton se détache des os; passez le jus dans une serviette, clarifiez et faites réduire de moitié. Ajoutez alors une demi-bouteille de vin de Madère, le quart d'une tête de veau cuite dans du vin blanc et coupée en très petits dés. Assaisonnez fortement de poivre de Cayenne et servez.

Riz au fromage.—Cuire le riz dans de l'eau bouillante très salée et maintenue en ébullition pendant une vingtaine de minutes. Lorsqu'il est cuit, jetez dans la passoire, versez de l'eau froide et faites évaporer au four. Disposez le riz par couches dans un plat allant au four, en alternant les couches avec du gruyère râpé, parsemé de coquilles de beurre. Verser par dessus un coulis de tomates et laisser gratiner au four pendant une dizaine de minutes.

Lièvre en daube.—Dressez un lièvre, brisez tous les os de la tête, coupez un jarret de veau en morceaux, ajoutez carottes et oignons et faites cuire le tout dans du bouillon.

* * *

Une grande vie n'est souvent que le développement, la réalisation d'une seule parole.—Lucie Félix-Faure.

* * *

Une injure qu'on méprise tombe d'elle-même, si on s'en fâche, on la fait valoir.—Tacite.

* * *

Les sots silencieux sont des armoires vides fermées à clef. — J. Petit Senn.

* * *

Il y a, à l'origine de tous les pouvoirs, des choses qui font frémir. — Bourdaloue.

La vie pratique

Nettoyage du marbre.

Pour nettoyer le marbre, on peut prendre deux parties de carbonate de soude, une partie de pierre ponce pulvérisée et une partie de chaux, également pulvérisée. On passe au tamis fin et on fait une pâte avec de l'eau.

On frotte le marbre avec cette pâte puis, on le lave à l'eau de savon. Le marbre redevient poli et brillant.

LE DECLIN

*Dans la vigne, le vent d'automne
Fait craquer les rameaux flétris,
Le vent léger passe et bourdonne
Dans les feuillages rabougris.*

*Et parmi ces feuilles serrées,
Raides au long des pampres roux,
Glissent des lueurs effarées,
De petits cris tristes et doux.*

*C'est, dans les branches bruissantes,
Le crépitement incertain
Des feuilles sèches qui se sentent
Mourir une à chaque matin.*

*Ah! les soirs gris, les sueurs lentes,
Les larmes froides du réveil...
Et devant ces feuilles branlantes
Agonisant dans le soleil,*

*Je songe à la feuille légère
Qui bien avant de se flétrir
S'en va, vibrant dans la lumière,
Se cacher au loin pour mourir.*

JEAN BALDE.

(Ames d'artistes).

On admire à Mille Fleurs la sobre élégance de ses chapeaux.

* * *

Mille Fleurs est le rendez vous du chic et de l'élégance.

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, couvrir, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.



A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BEAUMIER
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS



Spécialité: Yeux artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée
vaut 15c par dollar sur tout
achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés.
N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux
magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

UN BON DESSERT
demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

**Les Essences Culinaires
JONAS**

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

Les Néologismes

Nous sommes tous persuadés que le mot "chic" est relativement jeune. Lisez ce que Mérimée écrivait, il y a cinquante ans à une jeune fille: "Je me représente assez bien le toquet en diamants de la princesse de Metternich, et je pense qu'il devait avoir un grand "chic"; est-ce ainsi que vous écrivez ce mot? Nous sommes encore à l'A de notre dictionnaire et si je vais jusqu'au C, je voudrais bien avoir un avis à donner et une autorité aussi importante que la vôtre."

On attendit jusqu'en 1902 pour voir adopter par l'Académie un très ancien mot de notre langue qu'on retrouve déjà dans les *Remontrances de la Communauté des clercs du palais dits la Basoche* (Recueil de pièces fugitives sur le Parlement de France,

1771): "Telles sont, Sire, les maximes sacrées que nous avons sucées au Palais avec le lait de la procédure et du chic."

Texte bizarre, et en vertu duquel cet apparent néologisme aurait toute la tradition désirable.

POUR RIRE

Parisiennes.

Sur le quai de la gare, deux Parisiennes causent.

—Il est bien dangereux de voyager seule, dit l'une.

—Moi, je monte toujours dans le compartiment des fumeurs. On y est asphyxiée quelquefois, mais ces gens-là n'assassinent jamais personne.

Le deuil de Mme Z.

Un grand malheur.

Dans un salon, on parle du deuil de Mme Z. . . . :

—La mort de sa tante a été pour elle un coup terrible. Pensez donc: on venait de lui livrer onze robes.

QUELQUES MAXIMES

Un journaliste anglais, M. Jerningham, collaborateur du "Truth", vient de réunir en un volume un certain nombre des maximes publiées par lui. En voici quelques-unes.

—Les Français ont plus d'impudeur que d'imprudence et les Anglais plus d'immoralité que d'impudeur.

—L'Anglais moyen est un homme de peu de mots — généralement de mots désagréables.

—La femme tient à conquérir le monde qui la voit; l'homme le monde qu'il voit.

—Le mérite perce toujours — en Angleterre, généralement, au coude.

Tant d'actrices deviennent paireses que l'aristocratie de ce pays sera bientôt désignée comme l'actriceocratie.

—La conversation est l'art de s'écouter soi-même devant les autres.

—La conscience est un instrument délicat pour peser les défauts d'autrui.



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

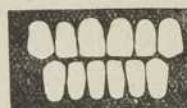
MADAME RENA ROSA

CLAIRVOYANTE DE NAISSANCE

Vraie voyante lumineuse du destin ne devrait pas être classée comme les tireuses de bonne aventure la Chiromancie et la Phrénologie sont des sciences. La clairvoyance dont elle est douée est de naissance. Vous pouvez la consulter tous les jours de 10 hrs a. m. à 10 hrs p. m. excepté le dimanche. Consultation: 25 et 50c correspondance 25c t i m b r e et date de naissance.

281, RUE BEAUDRY, près du Theatre National, Logement du Bas.

Nos DENTS sont
très belles, naturel-
les garanties. . .



Institut Dentaire
Franco-Américain
(Incorporé). . .

162 rue St-Denis, - Montréal

La Soutache
Protectrice

Corticelli

POUR LES JUPES

— est cousue à plat — et non retournée.



Elle protège
la Jupe



Collège Commer- cial Elie

La Meilleure Ecole de
Sténographie au Canada

Notre Cours de Comptabilité est des
plus pratiques; l'élève fait tout le
travail d'un bon comptable.

Spécialité: Anglais Com-
mercial par conversation.

Cours spécial des vacances a prix
excessivement bas.
Commencez pendant ce mois si vous voulez
prendre part à un concours.

**250, AMHERST
COIN SAINTE-CATHERINE**

ALEXANDRE BERGEVIN

Vous prie respectueusement de faire
une visite à son nouveau magasin No.

417 RUE STE-CATHERINE EST, - Près St-Christophe

Vous pouvez être assuré, à l'avance, que
vous serez servi avec attention et
courtoisie.

— **SPÉCIALITÉ :** —

Papeterie, fourrures de bureau, articles
religieux, de fantaisie et de toilette,
parfums tapisseries, etc.

TEL. BELL EST 578



BEAUTÉ IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

" Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES
C'est l'embellisseur idéal !

RENÉE-MARGUERITE

6 BOITES

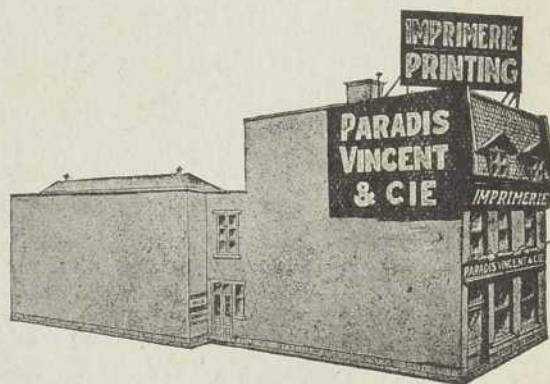
pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.



AU BON MARCHÉ

Grandes Ventes d'été à prix réduits


Il n'y a pas de morte-saison ici et quoique un grand nombre de nos clientes soient en villégiature, nos offres sont si attrayantes que nous voyons chaque jour nos rayons bondés d'acheteurs la même chose que dans le temps le plus affairé de l'année.

Une seconde mise en vente d'été à prix très réduits est à l'affiche pour

LUNDI, LE 1^{er} AOÛT

De grands préparatifs se font présentement en ville en vue du prochain Congrès Eucharistique. Il en est de même "Au Bon Marché". Nous commençons même à recevoir nos nouvelles importations d'automne pour cette circonstance, ce qui veut dire un mois plus tôt que d'habitude. Il nous faut donc nous hâter afin d'écouler autant de stock d'été que possible, si nous voulons avoir l'espace voulu, pour contenir ces multitudes de nouveautés d'automne.

Cette grande vente d'Août que nous sommes à préparer et qui sera probablement très réussie nous aidera à nous débarrasser rapidement de nos surplus de stocks d'été. Il va sans dire que les prix seront réduits à leur plus simple expression et que nos clientes auront tout avantage à visiter nos rayons durant cette vente exceptionnelle.

 Pour détails on est prié de lire nos annonce du Samedi, le 30 Juillet.

LETENDRE, FILS & CIE., 567 rue Ste-Catherine Est

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCESSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

“Sunbeam”

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détaillier donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux
Teinturier en Cheveux
Application de Teinture Lavable

“ EGYPTIAN WATER ”

Succès assuré en toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames	\$3.50	} La Boîte
Pour Hommes	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

SALLE A MANGER



Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché

AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P.P. Martin & Cie
MONTREAL.

Garenette

de Priestleys

Couleurs et Tissus Approuvés.



QUALITE INSURPASSABLE

Dans toutes les principales Couleurs pour
Manteaux de Pluie du Printemps.

MANTEAUX de MOUTON de PERSE

Nous avons à peu près complété notre assortiment de Manteaux de **Mouton de Perse** pour la saison prochaine. C'est donc vous dire que maintenant, notre choix est des plus varié. Nous profitons donc de l'occasion pour vous rappeler qu'il irait de vos intérêts de venir nous rendre visite immédiatement si vous avez l'intention d'acheter à l'automne. Les prix seront plus élevés alors, et vous ne pourrez plus avoir le même choix.

Nous gardons volontiers les marchandises jusqu'à l'automne.

McCOMBER & CUMMINGS

373 ST-PAUL,

MANUFACTURIERS